

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 17 (1927)

Heft: 4-6

Artikel: Un usage de l'écrevisse dans l'ophtalmothérapie populaire

Autor: Aebischer, Paul

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1004943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Einmal war ein Mann ausgegangen ins Holz. Er stürzte aber von einer Tanne und blieb wie tot liegen. Es kam die Nacht. Da erschien im Dorf ein wunderbar leuchtender Vogel, flog immer zum Wald und wieder ins Dorf, und als man ihm folgte, blieb er über der Tanne, wo der Mann lag, stehen, und so konnte der Verunglückte noch gerettet werden.

Un usage de l'écrevisse dans l'ophtalmothérapie populaire

par PAUL AEBISCHER (Fribourg).

Parlant des crustacés d'eau douce, SÉBILLOT remarque¹⁾ qu'ils ont «un rôle peu important en folk-lore», et que «les faits recueillis jusqu'ici se rapportent seulement à deux espèces», dont l'une, l'écrevisse, porte le nom de *Piau dau diable*, pou du diable, en Suisse romande, nom qui semblerait lui attribuer une certaine malfaissance²⁾. «Il note ensuite que «ce crustacé est surtout connu par son emploi dans la médecine populaire. Au XVII^e siècle, des écrevisses pilées vivantes et mises ensuite dans de l'eau ou du vin blanc constituaient un breuvage pour les phtisiques ou contre les coliques venteuses. A Liège, on lie les pinces d'une écrevisse pour qu'elle ne puisse s'en servir, et on l'applique toute vivante sur le sein cancéreux.»

La partie du canton de Fribourg située aux alentours d'Avenches et de Payerne — malgré toutes mes recherches, en effet, je n'ai pu découvrir de traces d'un usage semblable dans les autres régions du canton, où les écrevisses ne sont pourtant point rares — connaît un autre usage thérapeutique de ce crustacé. A Cournillens (district du Lac) et à Dompierre (district de la Broye) on prend l'œil, noir et dur, de l'animal, et on l'insinue sous la paupière d'une personne dont l'œil a été souillé et enflammé par de la poussière, de la terre ou quelque autre matière. L'œil d'écrevisse, dans la croyance populaire, fait le tour de l'œil malade, sous les paupières, et ramène avec lui les impuretés qu'il rencontre. Après l'y avoir laissé un certain temps, on le retire, et le patient est guéri.

A Murist (district de la Broye), le procédé thérapeutique est le même, mais c'est le remède qui est un peu différent: dans ce village, en effet, on emploie, non pas l'œil de l'écre-

¹⁾ P. SÉBILLOT, *Le Folk-Lore de France*, t. III, Paris 1906, p. 357.

²⁾ Cf. E. ROLLAND, *Faune populaire de la France*, t. III, p. 231.

visse, mais, à ce que m'a assuré un habitant de la localité, une pierre d'un rouge foncé, d'un diamètre de 2 ou 3 millimètres, que l'on trouverait dans l'abdomen du crustacé.

Qu'il me soit permis enfin de signaler un autre procédé encore utilisé à Troistorrents (Valais) pour enlever les impuretés qui sont entrées dans les yeux ou, en général, pour guérir les maux d'yeux, procédé analogue à celui dont je viens de parler. Lorsque dans une famille quelqu'un a un œil enflammé ou malade, on se met, si c'est l'époque de la nidaison, à la recherche d'un nid d'hirondelles. On jette alors contre les oisillons une poignée de terre ou de sable; et la mère-hirondelle, disent les gens de Troistorrents, s'empresse, pour guérir sa couvée, de rechercher une très petite pierre noire qu'elle introduit dans les yeux de sa progéniture. Les oisillons une fois guéris, la pierre noire tombe dans le nid: il s'agit alors de la retrouver et de l'introduire dans l'œil de la personne malade, qui guérira comme ont guéri les petites hirondelles.

Formelhafte Reden im Volksbrauch.

Bei Werbung und Hochzeit, Gevatterbitten und Taufe, Tod und Begräbnis und andern Anlässen wurden früher nicht Reden gehalten, „so wie einem der Schnabel gewachsen ist“, sondern wie man sie vorher richtig „studiert“, d. h. auswendig gelernt hatte. Man brauchte sich des Wortlauts wegen keine große Mühe zu machen; man fand ihn in gedruckten Büchern oder benützte handschriftliche Vorlagen, die allüberall durch Geistliche und namentlich durch Lehrer zusammengestellt wurden. Jeremias Gotthelf z. B. erzählt in „Leiden und Freuden eines Schulmeisters“ (1, Berlin 1861, 147) von Entstehung und Verbreitung schulmeisterlicher Leichenpredigten: „Nebenbei [d. h. bei dem Lehrer, bei dem man das Schulhalten lernte] sorgte man noch vorsichtig für die Zukunft, für Kinderlehren und Leichenpredigten, auf die man hinsah mit schauerlicher Wonne, wie die Weiber auf eine Kindbett. Es besuchte uns oft Einer, der gab sich aus für einen gar Gelehrten, und im Reden fürchte er niemand und keinen Pfarrer, und es hatte ihn schon manchmal dünnkt, es seien viel schlechtere Sachen gedruckt, als was er aufseße. Er setzte zwar nie für sich auf, sagte er, sondern für gute Freunde, die ihn darum bitten. Wir betrachteten den Mann mit gar großem Respekt, der es fast bis zum Drucke